



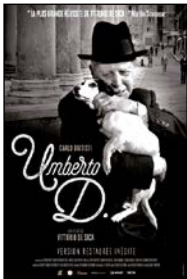
DESTINATAIRE
Animateur

PUBLIC
Ado/Adultes

THÈME
Cinéma

Umberto D., de Vittorio De Sica

Professeur à la retraite, Umberto ne parvient plus à subvenir à ses besoins. N'ayant pour seul refuge qu'une pension en piteux état, le vieil homme occupe ses journées à trouver de quoi manger avec pour seul compagnon son chien Flike. Lorsque sa propriétaire menace de l'expulser, Umberto n'a plus qu'à compter sur l'appui de Maria, la jeune femme de chambre qu'il a prise sous son aile...



Un des derniers
et des plus puissants films
du mouvement néoréaliste
italien, offrant une histoire
poignante sur fond social.

Qu'est-ce que le cinéma néo-réaliste italien ?

- Né en 1929 dans la critique littéraire, le terme « néo-réaliste » s'étend au cinéma au début des années 1930, tout en étant moins utilisé que le terme « réaliste ». En 1941, le journal *Il popolo d'Italia* (créé par Mussolini) en définit les contours : « Pas d'acteurs, pas de stars, seulement des hommes et des femmes de la vie réelle ». Il prend forme chez certains cinéastes (Roberto Rossellini, Luchino Visconti, Vittorio De Sica...) qui ont soif de justice sociale après la Libération.
- Le néo-réalisme, c'est avant tout des pratiques nouvelles : un intérêt accru pour la vraisemblance humaine et sociale de l'Italie d'après-guerre, une

réaction à cet épisode de l'Histoire et une volonté de décrire le monde tel qu'il est, hors de toute propagande. Les réalisateurs tournent dans des décors réels avec des acteurs non professionnels, laissent place à l'improvisation et utilisent des plans longs pour prendre le temps d'étudier les petits gestes du quotidien.

- Sept films sont unanimement considérés comme des films néo-réalistes : *Rome ville ouverte* (1945), *Païsa* (1946), *Allemagne année zéro* (1947) de Roberto Rossellini, *La Terre tremble* (1947) de Luchino Visconti, *Sciuscià* (1946), *Le Voleur de bicyclette* (1948) et *Umberto D.* (1951) de Vittorio De Sica.

Le titre

- *Umberto D.* résonne comme si on avait amputé son nom à ce professeur à la retraite dont la maigre pension ne lui suffit plus à vivre dignement. Cette perte signifie la honte sociale et l'anonymisation. Dans une scène poignante, Umberto tend la main pour faire la manche devant le Panthéon. Voyant arriver un passant prêt à lui donner une pièce, il change d'avis et retourne brusquement la main pour faire croire qu'il vérifie s'il pleut. On apprend tout de même que le D. d'*Umberto D.* est en réalité celui de Domenico pour Umberto Domenico Ferrari.



Fiche technique

Un film de Vittorio De Sica. Italie. 1952. 89 minutes, version restaurée. Noir et blanc. Réalisation : Vittorio De Sica. Scénario : Cesare Zavattini. Avec Carlo Battisti, Maria-Pia Casilio, Lina Gennari, Ileana Simova.

Qui est le cinéaste Vittorio De Sica ?

• Après une enfance à Naples, puis à Rome, Vittorio De Sica se fait engager en 1923 dans la compagnie de théâtre de Tatiana Pavlova, commence à faire du cinéma et devient un acteur très apprécié du grand public. Il réalise son premier film en 1939 (*Rose scarlatte*). Après deux comédies aux accents plus ou moins dramatiques, la sortie de *Les Enfants nous regardent* marque un tournant et impose un cinéaste souhaitant « ne pas ignorer la réalité quelle qu'elle soit ». Avec *Sciuscià*, *Le Voleur de bicyclette*, *Miracle à Milan*, *Umberto D.*, *Hier, aujourd'hui et demain* et *Le Jardin des Finzi-Contini*, il obtient une reconnaissance internationale et de nombreuses récompenses (quatre Oscars du meilleur film étranger, Grand Prix au festival de Cannes, Ours d'or à Berlin).

Des films échos

• Également réalisé par Vittorio De Sica, *Le Voleur de bicyclette* est une autre pierre essentielle de l'édifice néo-réaliste. Dès l'introduction, le réalisateur présente un groupe d'hommes désœuvrés manifestant leur mécontentement, avant de s'attacher à un individu seul, Ricci, père de famille et colleur d'affiches, à qui on vole son outil de travail, sa bicyclette. Un film miroir à *Umberto D.*

• « J'avais deux monstres qui m'obsédaient, René Clair et Charlie Chaplin » déclara Vittorio De Sica. L'influence du réalisateur britannique sur *Umberto D.* paraît donc inévitable. On se souvient notamment d'*Une vie de chien* (1918), où Charlie Chaplin met en scène le Vagabond et son compagnon de route, un petit chien errant.



• Comme le jeune héros d'*Allemagne année zéro* de Roberto Rossellini, le protagoniste choisit le suicide comme échappatoire à sa misérable existence. Mais De Sica, lui, sauve finalement Umberto.

Le mot du réalisateur

« Umberto D., c'est la tragédie de ces personnes qui se trouvent exclues d'un monde qu'elles ont pourtant contribué à construire, une tragédie qui se cache dans la résignation et le silence, mais qui, parfois, explose en manifestations retentissantes ou pousse à d'épouvantables suicides. La décision de mourir prise par un être jeune est chose grave, mais que dire du suicide d'un vieillard [...] ? C'est horrible. Une société qui permet cela est une société perdue », déclare Vittorio De Sica (cité par Georges Sadoul dans *Le Dictionnaire des films*, 1965).

Édition DVD/Blu-ray : les mots des spécialistes

• L'édition sortie chez Carlotta Films comporte deux suppléments. L'historien du cinéma et critique Jean A. Gili retrace le parcours de Vittorio De Sica et fait une présentation complète du long-métrage, entre ses influences, ses coulisses et des anecdotes. L'entretien de Jean-Baptiste Thoret dévoile une analyse très pertinente. Intitulé *Seuls au monde*, le module est centré sur la solitude des plus démunis d'abord en tant que groupe puis en tant qu'individu isolé. Thoret décrit le portrait d'un personnage ne pouvant compter que sur lui-même ou presque, un vieillard vivant dans une société détruite par la guerre et repliée sur elle-même. ▶



Sur vos écrans

• *Umberto D.* est disponible en DVD et Blu-ray (20 € env.) chez Carlotta Films.

